

Date : 31/05/11

Histoires de solitude



La solitude arpente à pas d'ombre les rues de Paris dans *Belleville Tokyo*, d'Élise Girard. *Belleville Tokyo* et **Medianeras** suivent les dérives de personnages face à eux-mêmes. Avec mélancolie et humour La solitude est de sortie cette semaine, sur les écrans. Elle arpente à pas d'ombre les rues de Paris dans *Belleville Tokyo*, d'Élise Girard, ou celles de Buenos Aires dans **Medianeras**, de **Gustavo Taretto**.

Les capitales vont bien à cette passante mélancolique et capricieuse, tout en fuites, en frôlements, en brusques écarts, en croisements furtifs.

Dans *Belleville Tokyo*, on la regarde faire son nid au milieu d'un couple qui finira par se séparer : c'est un drame.

Dans **Medianeras**, elle a beau s'imposer longtemps, elle sera chassée à la dernière scène : c'est une comédie.

Le réalisateur argentin part de l'architecture de la ville («des édifices sans logique, comme notre vie», avec d'étranges murs aveugles) pour entrer dans la vie de Martin (Javier Drolas) et de Mariana (Pilar Lopez de Ayala), deux solitaires pleins de phobies qui ignorent qu'ils sont voisins et qu'ils cherchent chacun l'âme sœur.

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 266

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Tout le suspense consiste à les suivre dans leurs déambulations parallèles en se demandant quand et comment ils vont se rencontrer.

Gustavo Taretto embrouille à plaisir les trajectoires de ces deux inconnus dans le dédale urbain grouillant de monde, pose malicieusement jalons et indices.

Cela ne va pas sans quelques longueurs et quelques artifices (comme les mannequins de substitution de Mariana, décoratrice de vitrines), mais il passe dans ces fils tendus l'électricité nerveuse des grandes villes, un charme et un humour anxieux un peu cousin de Woody Allen.

Belleville Tokyo conte avec sensibilité l'épreuve étrange, troublante, incompréhensible, vécue par Marie (Valérie Donzelli, très juste), lorsque son compagnon, Julien (Jérémie Elkaïm, d'une neutralité déstabilisante) s'éloigne d'elle alors qu'un enfant s'annonce.

Plus elle se sent responsable, engagée par son enfant, plus il devient immature, fuyant, double, incapable de faire face à la réalité, et dégoûté (l'aveu est brutal) par cette femme enceinte.

Chassé-croisé douloureux, mis en scène et interprété avec tact : pas de jugement, pas d'explication facile, mais l'énigme d'un amour qui se défait, se dédie, avec ses restes de tendresse (jolie scène de karaoké sur une chanson du passé, où ils tentent de ranimer la flamme).

Marie fait de la dépression debout comme on est K.-O. debout. Avant d'affronter la solitude, qui a du moins quelque chose de solide.

Par Marie-Noëlle Tranchant